

2e. EDITION.

LE VOYAGE DE L'AMOUR ET DU TEMPS,

PAR
WEKERLIN.

Immense succès, de cette charmante chansonnette si admirablement interprétée par Madame Prume aux Concerts Prume-Lavallée, (à Québec et à Montréal), et au concert de M. Couture.

PRIX: 30 CENTIMS.

Expédiée franco par la poste, sur réception du prix marqué.

DU CHANT.

Une belle voix, cet instrument confié à l'homme pour célébrer dans ses chants les grandeurs de Dieu et de ses œuvres, est un don que l'on doit faire valoir pour l'honneur de Celui qui nous l'a mis en dépôt. Or le plus magnifique organe perdra singulièrement de sa puissance, négligera une grande partie de ses ressources, et sera loin d'atteindre sa fin, s'il n'est dirigé par les règles qui doivent faire ressortir toutes les beautés des mélodies qu'il doit rendre. Tandis qu'une voix ordinaire, guidée par les lois du goût et d'un sentiment vrai, charmera l'âme de l'auditeur, et la pénétrera de son propre enthousiasme pour l'objet de ses chants. Il est donc bien essentiel pour celui qui chante de bien connaître les moyens par lesquels il peut développer le talent naturel que Dieu lui aurait donné, ou apprendre à tuer le meilleur parti possible d'un organe moins heureux, mais qui devra beaucoup acquérir par une bonne méthode.

Nous n'avons point la prétention d'entrer dans le détail des règles de la musique vocale. Ici nous ne voulons insister que sur quelques points fondamentaux dont la négligence trop commune, surtout dans les maisons d'éducation, fait perdre une grande partie de leur effet aux mélodies les plus propres à charmer l'oreille, et à pénétrer le cœur de sentiments nobles.

Nous parlerons donc successivement 1° de la conduite de la voix, 2° de la prononciation et de la quantité dans le chant, 3° du rythme mélodique ou de la distinction des *temps forts* et des *temps faibles* dans la mesure, 4° de la manière de *phaser* une mélodie, 5° de l'expression avec laquelle on doit la rendre.

Dans ce travail sur le chant nous avons largement puisé dans l'ouvrage de M. l'abbé Tardif, chanoine d'Angers, dont nous avons souvent reproduit le texte clair et précis.

Nous ne pouvons trop recommander sa méthode qui, spéciale pour le chant d'Eglise, fournit les plus précieuses données sur la musique elle-même.

I

DE LA CONDUITE DE LA VOIX.

Toutes les voix n'ont pas le même *diapason*, c'est à dire, la même étendue ni la même tonalité dans l'échelle des sons, qu'une voix peut parcourir.

Les voix des hommes adultes se divisent en haute, moyenne et basse, d'où les *premiers ténors*, les *seconds ténors*, et les *basses*. La voix de *baryton* tient du *ténor*, par les notes élevées, et de la *basse*, par les notes inférieures.

L'étendue ordinaire du premier *ténor* est de l'*ut* ou *ré* moyen, au *sol* ou la aigu; celle du deuxième *ténor* parcourt depuis le *la* grave jusqu'à *mi* ou *fa* aigu. La basse part du *fa* grave pour atteindre vers le *ré* aigu.

Les voix des enfants et des femmes se divisent également en haut, moyen et bas dessus. Le haut dessus est appelé par

les musiciens premier *soprano*, le moyen dessus, deuxième *soprano*, et le bas dessus, *contre-alto*.

Le *fausset*, ou *voix* de tête, est cette modification de la voix qui, prenant un nouveau *timbre* ou *registre*, élève l'échelle des tons bien au delà des limites que nous avons indiquées.

Chacun doit connaître le *diapason* de sa voix, afin de ne pas la forcer. Toutefois un exercice discret et progressif peut servir à donner plus d'étendue ou du moins plus de force à la voix.

On doit particulièrement ménager un organe qui se trouve sous l'influence d'une affection malade, ou de cette altération qui se fait sentir dans la voix des enfants à l'époque de ce qu'on appelle la *mue* de la voix. Dans ces différents cas, il est mieux de supprimer tout exercice de chant.

Les qualités d'une belle voix consistent dans la justesse, la pureté, la sonorité et le moelleux qui ne doit avoir rien d'efféminé. La voix réunira tous les avantages si, à ces qualités essentielles, elle joint la force et la puissance ménagées à propos.

Evitez donc 1° le son *rauque* et *guttural* qui provient d'un étranglement du gosier vers la racine de la langue, 2° le son *nasal* auquel la bouche ou le voile du palais, trop bridés, ne laissent qu'un passage pénible, 3° le son *sourd* et *caverneux*, voix grossière mais emprisonnée par une bouche trop peu ouverte; 4° enfin le son *gèle* et *peu nourri* qui résulte souvent de la faiblesse de l'organe, mais souvent aussi du défaut d'air dans un organe d'ailleurs puissant.

L'air qui s'échappe du poumon, étant le premier générateur du son, il est essentiel que cet organe en soit parfaitement pourvu. On ne commencera donc aucun chant sans avoir pris une large respiration, ménageant, ensuite, avec une grande égalité, l'air que l'on entretiendra par d'autres respirations, en profitant des repos, de manière à conserver toujours une aisance parfaite.

Une chose qui contribuera beaucoup à cette aisance, c'est une pose facile et commode, où la poitrine et la tête se tiendront droites sans s'incliner.

Pour laisser un libre passage à l'air qui sort du poumon, ouvrez convenablement la bouche en formant, avec les lèvres, une ouverture se rapprochant du cercle.

Nous parlerons plus loin de l'articulation qu'il nous suffise de dire ici que l'air, à son passage dans la bouche, doit trouver les organes de la parole disposés comme ils doivent l'être pour que l'articulation des mots se fasse nettement sentir. Enfin le volume d'air à émettre sera plus ou moins considérable, selon la puissance plus ou moins grande des sons que l'on devra produire. D'où la nécessité de faire une respiration énergique avant les passages qui demanderont un large développement de la voix, ou une tenue prolongée, surtout si elle doit commencer par une *forte*, comme il arrive d'ordinaire.

II

DE LA PRONONCIATION ET DE LA QUANTITÉ DANS LE CHANT.

Nous nous contenterons d'insister ici sur la nécessité de donner une grande énergie à cette articulation, particulièrement dans les circonstances où l'on doit chanter devant un auditoire nombreux, dans un vaste local, quand on est accompagné d'un orchestre, ou que l'on chante en chœur. Faute d'une articulation nettement dessinée, le chanteur ne laisse entendre que des sons qui peuvent être mélodieux, mais qui perdent une grande partie du charme que l'on éprouverait en saisissant les paroles dont la musique doit reproduire les pensées et les sentiments avec toutes leurs nuances. Ne craignez donc pas une certaine exagération sous ce rapport. On vous saura bien gré de vos efforts pour faire saisir le sujet de votre chant.

Faites également sentir la liaison des mots entre eux, quand ils ne sont pas séparés par un repos. Le chant ne vous exempte point des règles de la liaison.

Vous aurez aussi à vous tenir bien en garde pour ne pas